azarin
970c

Raisonnement sur les affaires

presentes...

UNIVERSITY OF N.C. AT CHAPEL HILL
00023009129

RARE BOOK
COLLECTION

THE LIBRARY OF THE
UNIVERSITY OF
NORTH CAROLINA
AT
CHAPEL HILL
Mazarin
2970c

RAISONNEMENT

SVR LES

AFFAIRES PRESENTES,

& leur comparaiſon auec celles d'Angleterre.

A PARIS,

Chez FRANÇOIS PREVVERAY, grande ruë de la Bretonnerie, proche la porte Saint Iacques.

M. DC. XLIX.

RAISONNEMENT SVR *les affaires presentes, & leur comparaison auec celles d'Angleterre.*

IL y a trois choses à remarquer dans vne querelle, Le sujet, la decision, & l'issuë. L'on peche dans le sujet, lors qu'on se picque trop legerement, & qu'on prend les choses du biais qu'on ne deuroit pas. L'on peche dans la decision par trop de presomption de ses forces, ou par sa mauuaise conduite : Et l'issuë donne souuent de cuisants repentirs faute de l'auoir bien preueuë. Voyons lequel des deux Partys pechera dans ces trois circonstances, en la funeste querelle qui s'allume au cœur de cét Estat.

Il me semble que les Princes du Party de Saint Germain se trompent dans le sujet de la querelle, ou plustost que leurs Ministres les trompent, voulant faire passer dans leur esprit, pour vne querelle d'honneur, vne querelle d'auarice, & leur propre conseruation pour celle de l'authorité Royale, comme si l'indigne tracas des Finances, & la liberté d'escorcher le peuple estoient vn des joyaux de la Couronne, & que l'auguste blancheur de nos Lys consistast dans la plus noire pratique & le plus insolent brigandage qui se commist jamais. Messieurs du Parlement se pourroient bien aussi tromper dans le sujet de la querelle, croyant qu'on en veut à leurs libertez & à leurs testes, là où on n'en veut qu'à la bourse des pauures François.

Dans la decision de la querelle, le Party de Sainct Germain se pourroit bien encore tromper, par vne vaine presomption de forces & de courage, parce que la cause du party du Parlement estant generale, & que le feu estant allumé au gros de l'arbre, il gagnera facilement les branches, qui sont d'autant plus combustibles, qu'elles ne sont couuertes que de feüilles, ie veux dire si pauures, que la crainte de se ruiner, ne les empeschera pas d'en venir aux extremitez. Ce qui se peut facilement iuger par la decision des affaires d'Angleterre, où le Roy n'a pas laissé de tomber, quoy qu'il eust de tres-grands aduantages, que le Party de Sainct Germain n'a pas.

944.08
M475m
No. 2970
Variant
872356

La premiere choſe que le Roy d'Angleterre fit à l'ouuerture du Parlement, fuſt d'oſter tous les impoſts; Ceux de Sainct Germain ne s'opiniaſtrent que pour en augmenter le nombre. Le Roy d'Angleterre conſentit à la mort du Milord Strafford ſon premier Miniſtre; Ceux de Sainct Germain ne veulent pas ſeulement conſentir à la retraitte du Cardinal Mazarin, tout chargé qu'il eſt de nos deſpoüilles, & auſſi criminel que le Milord Strafford eſtoit innocent. Ce Prince auoit tout le Clergé de l'Egliſe Anglicane de ſon party; Ceux-cy ont ſi fort ſcandaliſé l'Egliſe par leur ſacrilege en l'enleuement de la perſonne ſacrée du Roy, & par leurs autres impietez, qu'ils obligent meſme les Prelats à prendre les armes contre eux. Ce Prince auoit le party Catholique de ſon coſté; Ceux-cy n'ont pas ſeulement les Religionaires de France, tant leur tyrannie a eſté generale. Toute la Nobleſſe Angloiſe s'eſt immolée pour ſon Roy, toute la Nobleſſe Françoiſe veut immoler vn veau d'or à la Iuſtice des Loix, & au reſſentiment des iniures qu'elle a reçeuë. Et pour tout dire, la cauſe du Roy d'Angleterre eſtoit juſte, & celle de Sainct Germain eſt la plus iniuſte qui fut iamais. Mais ce qu'il y a de plus conforme entre ces deux Partis, eſt que le Roy d'Angleterre a eſté trahy par ſes plus proches confidents, & que la Reyne & les Princes de Sainct Germain ſont trahis par le plus grand ennemy de l'Eſtat, en qui toutesfois ils ont le plus de confiance.

Le Roy d'Angleterre n'auroit pas pery auec tous ces aduantages, ſi le peuple de Londres n'euſt ſecouru le Parlement d'vn zele & d'vn courage extraordinaire, & que ie n'apperçois point dans nos Pariſiens; quoy qu'ils en ayent beaucoup plus de ſujet & de beſoin. L'on n'a pas ſi-toſt perſuadé à ce peuple, que l'on veut introduire la mode de France, pour vſer de leurs termes, c'eſt à dire donner à des Miniſtres inſolens le pouuoir de tout faire & de tout rauir, que voila toute la ville de Londres, non pas dans les pleintes, mais dans les menaces; Ce n'eſt pas le deſeſpoir, où la miſere porte les hommes, qui les pouſſe dans cette extremité, puiſque ce peuple joüiſſoit d'vne abondance & d'vne liberté parfaite: La ſeule crainte du mal & l'exemple de la France, dont ils entendent les gemiſſements, plus aigus que ceux de la mer qui les ſepare de nous, les porte à cette violente precaution. N'eſt-ce pas que la longueur de nos maux nous y a endurcis, & qu'il nous eſt arriué comme à ces vieux galeriens, qu'on ne ſçauroit faire ſortir des galeres, à cauſe de l'habitude qu'ils y ont priſe. Vne tyrannie de quarante ans ne nous anime pas, & la ſeule image de nos maux fait horreur au peuple de Londres. Le Parlement arme, il empriſonne, il couppe des teſtes, & pour comble du malheur du party Royaliſte, les mauuais confidents du Roy le font ſortir de Londres, afin de rompre la chaiſne qui l'vniſſoit à ſon peuple, pour renuerſer tout l'ordre & la felicité de l'Eſtat. Les Bourgeois de leur coſté aſſiſtent le Parlement

lement de tout leur pouuoir, ils gardent Westminster, qui est comme nostre Palais, & les aduenuës de la Ville, où les femmes mesme trauaillent à quelque legeres fortifications. Leur zele ne tient pas seulement au fonds du cœur, mais il va penetrer iusques au fonds des bourses: on ne taxe personne, il suffit qu'il y ait vne place publique où chacun porte son argent ou sa vaisselle, où les femmes les plus riches portent leurs joyaux, & les mediocres leurs demiceints & leurs aiguilles de teste; c'est vne chose que ceux qui ont la moindre habitude auec les Anglois peuuent sçauoir. Il est bien vray qu'on tenoit compte de tout ce qu'on receuoit, & qu'on enregistroit le nom des personnes, auec promesse du Parlement & de tous les corps de l'Estat, de restituer le tout apres les guerres. Les plus aisez acheptoient les reuenus des Euesques, qui n'estoient pas encore en la possession du Parlement, & les terres du Royaume d'Irlande, quand il seroit reduit sous leur obeïssance.

Ce zele ne se limite pas à l'enceinte de leurs murailles, ils leuent vne puissante armée d'habitans de Londres pour aller au deuant de leurs ennemis, & presentent bataille à l'armée Royale presque toute cõposée de Noblesse. Ils combattent courageusement, & la seule Cauallerie prẽd la fuite plustost par la timidité de leurs cheuaux, que de leurs hommes. Cependant l'Infanterie soustient iusques à la nuict sans que la victoire se declare, ny pour vn party ny pour l'autre. Leur ardeur ne s'est point ralentie l'espace de sept à huict ans, ils ont tousiours contribué gayemẽt aux frais de la guerre; & lors qu'il a fallu marcher en cãpagne, ils s'y sont portez comme des soldats les plus aguerris, tesmoin le siege de Gloceſter, où se fit l'vne des belles actions qui ait signalé les troubles d'Angleterre. Le Roy ayant deffait toutes les troupes du Parlement, assiege la ville de Gloceſter à cinquante lieuës de Londres ou enuiron; Le Parlement n'ayant pas les moyens ny le temps de leuer vne armée, propose aux Bourgeois de se mettre en campagne, ils y consentent gayement, & sans s'arrester aux larmes de leurs femmes & de leurs enfans, marchent vers Gloceſter, où ils ne sont pas encore arriuez, que le Roy leur vient au deuant pour les combatre, ils se retirent, le Roy les poursuit, ils marchent de nuict & le iour campent en des lieux aduantageux, enfin le Roy les attaque, il y perd beaucoup de monde sans les pouuoir forcer, & la ville de Gloceſter cependant est rauitaillée, & le Roy contraint de prendre d'autre brisées.

Ce zele du Bourgeois de Londres, & la bonne discipline que le Parlement a fait exercer dans ses armées, en payant bien les soldats, & empeschant toute sorte de violence, a fait enfin triompher ce foible party, dont la cause estoit inique & le but Tyrannique, puis qu'ils ont renuersé la Religion de l'Estat, persecuté cruellement les Catholiques, & changé la Monarchie en vn Gouuernement monstrueux: auſſi n'ont ils pas joüy du fruict de leur victoire, & Dieu a permis que leurs

propres troupes vengeassent le Roy & le public.

Outre cette cause surnaturelle, il y en a vne autre de mauuaise conduite, qui a beaucoup contribué au malheur des Parlementaires de Londres. Qui est qu'ils ont payé d'ingratitude leurs Generaux d'armée, comme le Milord d'Essex qui auoit rompu la glace, & plusieurs autres, & qu'ils ont refusé toute sorte d'vnion auec la Noblesse, qui estoit attachée de sang ou d'interest à la personne du Roy. Par là ils n'ont pas seulement augmenté le nombre de leurs ennemis, mais encore ont rompu ce lien qui les attachant à leur Prince, empeschoit cette dissolution des parties, qui forment le corps & la tranquillité d'vn Estat: Car la veritable Noblesse, qui ne peut souffrir l'insolence des Fauoris, ny la tyrannie des mauuais Ministres, ne souffre pas aussi le mespris & l'eneantissement des Monarques, ausquels ils ont vne pareille dependance que les rayons au Soleil. Il y a vne telle distance entre le peuple & le Souuerain, qu'ils ne peuuent s'entendre. Et la timidité de l'vn & la grandeur de l'autre empeschent souuent des accommodements, qui seroient faciles, s'il y auoit des Arbitres, qui eussent quelque attachement aux deux Partis, Cela manquant au peuple de Londres, il s'est porté à des extremitez, iusques à destruire vne ancienne Monarchie, & condamner son Prince à vne eternelle prison. Fairfax leur General detestant d'abord, ou du moins feignant de detester cette iniustice, secoüe l'obeïssance du Parlement, se saisit de la personne du Roy, empriſonne deux cent testes du Parlement, & donne la Loy à toute l'Angleterre; Mais il n'est pas si-tost en cét estat victorieux, qu'il est contraint de suiure les maximes du Parlement qui est tombé par les mesmes raisons que ie viens de deduire.

Ores la vraye Noblesse n'estant point capable de ces violences & de ces infidelitez, nous ne deuons pas craindre vn semblable succez de nostre querelle, puis que nous auons de nostre party des Princes du Sang Royal, & des Seigneurs qui ont de si grands attachemens aupres du Roy, & tant de Iustice & de zele pour le bien des peuples, qu'il est impossible que le malheur des Anglois tombe sur la France. Outre que le Parlement de Paris, bien loin d'opprimer les peuples & leurs libertez, qu'il n'est armé que pour la deffendre; bien loin d'en vouloir à la personne Royale, que son plus grand desplaisir est de le voir obsedé de ses ennemis; & enfin bien loin de forcer les consciences & d'attaquer la Religion, qu'il a desia obligé le Clergé à se declarer & à leuer les armes pour sa defense. Ie ne parle point des Religionnaires, qu'on ne contraint pas comme on faisoit les Catholiques en Angleterre, & au contraire, qu'on tasche de deliurer comme le reste des François, de la Tyrannie d'vn Espagnol, qui estoit capable d'introduire l'Inquisition, que sa Nation a inuentée pour la gesne des consciences.

Lisſuë du Combat ne peut estre aduantageuse aux Princes de Sainct

Germain, puiſque la victoire meſme ne ſçauroit accroiſtre leur condition, ny leur fortune; bien au contraire, leur liurant les Villes dont ils ſont deſia les Maiſtres, elle leur peut rauir les cœurs, que la force ne ſçauroit conquerir. Ils deuroient donc ſe conſeruer ce reſpect & cét amour des ſujets, par leſquels ils regnent plus abſolument, que par la force des armes, & deſtourner ce premier choc qui leur couſte plus que la perte d'vne importante bataille; Car les armes entre les ſujets & le Souuerain reſſemblent à la pudeur des filles, qui ſe rendent facilement diſſoluës, lors qu'elles ont vne fois proſtitué leur honneur; Et le pis eſt, que la difficulté de ſe fier les vns aux autres, porte ſouuent les affaires à des extremitez déplorables. Que les Princes de Sainct Germain ne pouſſent pas donc, dans la neceſſité de ſe deffendre, vn peuple ſi obeïſſant à ſes Roys, & ſi affectionné à leur Sang, vn peuple qui ne s'eſt pas plaint d'vne oppreſſion de trente ans, parce que ſon Roy eſtoit en aage d'authoriſer ſes Miniſtres, qui l'empeſchoit d'oüir les gemiſſemẽts de ſes ſujets. Que Monſeigneur le Prince ne trempe pas ſa main dans le ſang François, qui luy a aidé à gagner de ſi ſignalées victoires; Qu'il ne terniſſe pas par vne fauſſe valeur, la plus heroïque qui fut iamais; Qu'il tourne pluſtoſt les traits de ſa fureur contre les Ennemis de l'Eſtat, qui commencent deſia à ſe rire & à profiter de nos diuiſions; & enfin apres auoir donné vne ſanté ſi parfaite aux parties exterieures de l'Eſtat, qu'il ait vn peu ſoin des parties nobles, & particulierement du cœur, cette incomparable ville de Paris, le nerf de la guerre, la gloire de la France, & le plus beau joyau de la Couronne de nos Roys.